

Une petite fleur eucharistique

*Melle Irène Lemay, en religion Sr Marie-Irène,
novice de la Congrégation des Servantes
du Très Saint Sacrement.*

1890-1913.

(Suite)

Dans les premiers jours de Janvier, Sœur Marie-Irène se vit obligée de prendre un repos complet. Nouvelle épreuve plus cruelle que toutes les autres. Pour une Servante du T. S. Sacrement, garder la cellule: c'est demeurer loin de la présence réelle de Jésus, c'est être privée de l'adorer au Prie-Dieu, de chanter ses louanges au chœur, d'assister chaque matin à son immolation sur l'autel, de s'incliner chaque soir sous sa main bénissante! Jésus cependant demande parfois ce sacrifice à ses épouses. Il l'avait demandé à la Vénérable Mère Marguerite, Fondatrice des Servantes du T. S. Sacrement, qui pendant plus de dix ans, aveugle et infirme, privée de la présence et de la vue de l'Hostie, fut adoratrice et réparatrice par toutes les souffrances de l'âme et du corps. Il l'avait demandé à bien d'autres parmi les Servantes du T. S. Sacrement qui passèrent de longs mois à l'infirmerie faisant aussi l'adoration de la souffrance. Il le demanda à Sr. Marie-Irène pendant les dernières semaines de sa vie religieuse. La chère enfant sentit toute l'amertume du sacrifice, mais l'accepta avec générosité; d'ailleurs une consolation bien douce lui était réservée: Chaque matin sa petite cellule se transformait en oratoire, un autel y était dressé et Jésus venait se donner à son enfant. Chaque jour elle voyait l'Hostie, chaque jour elle recevait l'Hostie et, avec l'Hostie, la provision de force et de patience nécessaire pour vivre sa journée de malade. Aussi, combien grande était sa reconnaissance envers ce Dieu si bon pour nous! avec quels sentiments de gratitude elle parlait de cette visite quotidienne de l'Hôte Divin; elle